

La boîte à murmures

n° 8

Brèves de la section *Sud* de Roissy HUB

Avertissement :

La boîte à murmure est une parution SUD, elle entend offrir une tribune libre aux voix discordantes, impertinentes, en marge... pour susciter la réflexion, ouvrir des pistes, chanter d'autres chants que ceux qui nous servent de berceuses anxieuses ! Le décès de deux de nos collègues cet été nous rappelle que notre centre est régulièrement frappé par le deuil. Nous avons travaillé à ce journal avec une pensée émue à leur égard.

Retraites : Pas un trimestre de plus, pas un euro de moins !

1993, 1995, 2003, 2007, 2010 et maintenant 2013 : les gouvernements successifs s'acharnent contre notre système de retraite, satisfaisant ainsi les revendications patronales. Leur volonté permanente est de brader les acquis sociaux, gagnés grâce aux luttes syndicales passées. Le nouveau projet de loi sera présenté mi-septembre, mais nous connaissons déjà son orientation : faire payer les salarié-es, les chômeur-ses, les retraité-es, les jeunes en formations.

Travailler plus longtemps, ce serait naturel ?

L'argument a été employé à chaque contre-réforme : on vit plus vieux, on doit donc travailler plus longtemps ! C'est oublier le chômage, la précarité, le recul de l'espérance de vie en bonne santé... et surtout le fait que la productivité et les profits ne cessent d'augmenter. Il n'y a nul besoin de travailler plus longtemps, sauf pour remplir toujours plus les poches des patrons et des actionnaires. L'allongement de la durée de cotisations conduit à une retraite plus tardive et à des pensions plus faibles pour tous et toutes !

Un problème de financement ? Non, de répartition des richesses !

Conseil d'Orientation des Retraites, rapport Moreau, gouvernement, tous mettent en avant le besoin de 20 milliards d'euros pour 2020. Mais 40 milliards ont déjà été pris dans les poches des salarié-es (en activité, au chômage ou en retraite) par l'allongement de la durée de cotisations, le recul de l'âge de la retraite, l'instauration de la décote, la désindexation des pensions par rapport aux salaires, l'augmentation du nombre d'années prises en compte pour le salaire de référence, la baisse du rendement des complémentaires. Ce sont les salarié-es qui produisent la richesse collective. Nous ne devons rien à celles et ceux qui nous la confisquent en s'appropriant le fruit de notre travail. Imposons une autre répartition des richesses, et les 20 milliards pour les retraites seront vite trouvés ! la fraude fiscale, c'est 80 milliards par an !



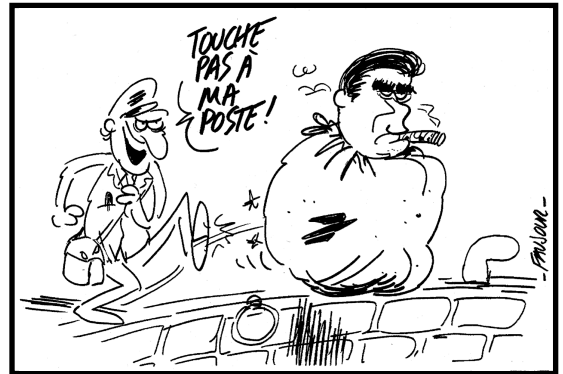
Grève et manifestations le 10 septembre et après !

Le gouvernement veut aller vite et présenter son texte au conseil des ministres le 18 septembre. SUD-Solidaires, FO, CGT et FSU appellent à une journée nationale de grèves et manifestations le jeudi 10 septembre. Des appels unitaires sont lancés dans les secteurs professionnels, les manifestations s'organisent dans tous les départements, parfois dans un cadre plus large. Réussir cette action nationale interprofessionnelle est la première étape pour construire le mouvement national nécessaire qui nous permettra de gagner !

E
D
I
T
O

Bailly s'en va, bon vent...

Le jour béni où Bailly annonçait sa démission au Conseil d'Administration, des sudistes installaient un barbecue sauvage devant le Siège, afin de fêter dignement l'événement. Bailly ayant battu les télécoms en matière de suicides, il est donc voué à un brillant avenir dans ce monde où l'on n'en finit plus de battre tous les records possible ! Un banquier vient de le remplacer, monsieur Wahl, ex-directeur de la banque postale. Nous pourrions nous en réjouir en nous disant : ce type-là va nous renflouer, histoire de gaver nos comptes en banque, mais l'évangile des banquiers n'est pas le nôtre comme vous le savez. Leur crédo leur recommande plutôt d'appauvrir les pauvres afin qu'ils se couvrent de dettes. En France, comme partout ailleurs dans le monde, ce sont les emprunts (et leurs taux d'intérêts) qui créent de la richesse. Plus vous êtes pauvres, plus votre banquier est riche (enfin, jusqu'à ce que tout s'écroule...). Bailly peut aussi se réjouir d'avoir su mettre en œuvre le plus vaste plan social de La Poste. Durant son règne, il a su en effet liquider les liens humains qui faisait l'honneur du service public, mais aussi détruire des foyers de résistance syndicale, en fermant les centres de tri traditionnels les uns après les autres. L'arithmétique est assez simple : plus de centre, plus de syndicat. Il fallait seulement y penser ! Les historiens de l'avenir diront peut être qu'il faut remonter à Alexandre le Grand ou Attila pour trouver un pareil chef de guerre. Ainsi, 80 000 emplois ont été rayés de la carte définitivement, et ça continue encore et encore dirait Cabrel. Si un directeur doit être jugé au nombre d'emplois détruit, nous pouvons d'ores-et-déjà lui décerner la Serpette d'Or ! On pourrait aller au bout de ce raisonnement et supprimer le travail, il n'y aurait plus du tout de chômeurs. Que n'a-t-on pas fait au nom d'une politique gestionnaire censée déjouer la concurrence ! Un haut fonctionnaire part, un autre le remplace aussitôt, avec le même sourire de pingouin. Ce qui ne change pas depuis des lustres, c'est le montant inscrit en bas, à droite, sur notre feuille de paye.



Dans le bruit et la chaleur

Les collègues de jour qui n'ont pas eu la chance de prendre leurs vacances pendant les travaux en ont eu pour leur frais : leurs têtes résonnent encore du bruit dû à l'installation de la nouvelle TOP. Une pétition circule afin de demander une contrepartie. M. Fuentès, en bon rugbyman, botte en touche et ne voit pas où est le problème. Par le passé, lors de la réfection des pylônes, la direction avait mis la main au porte-monnaie. Travailler dans un milieu très bruyant est un facteur de stress, ajoutez-y les lourdes chaleurs du mois d'Août et vous comprendrez la fatigue de nos collègues. Plus il y aura de signatures sur la pétition, plus nous aurons de poids pour obtenir des compensations !



« Les syndicats : vous ne servez à rien ! »

A l'occasion d'une diffusion de tracts, nous avons été confrontés à des collègues très rétifs, mettant en cause notre légitimité à défendre leurs intérêts. Nous entendons leurs arguments, mais il est de notre devoir de leur rappeler que le véritable levier des syndicats reste la participation de tous à la réflexion. **Rappelons au passage que le syndicalisme n'est pas un métier mais une activité qui s'ajoute à notre statut de salarié.** Notre objectif pour cette année reste le même que les années précédentes : nous voulons tout mettre en œuvre afin de résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés quotidiennement. Gagner votre confiance n'est pas chose simple, surtout lorsqu'on choisit une autre voie que la démagogie.

Notre force, c'est vous. Sans vous, nous ne représentons que nous-même. Sans une véritable écoute de votre part, et sans une réelle mobilisation, il nous sera difficile de faire avancer notre cause. Venez aux HMI et prenez part aux débats qui nous occupent, chacun y trouvera son compte.

Grèves de 2007 : Enfin le bout du tunnel !

Certains de nos collègues commencent à recevoir des lettres émanant de la D.R.L. Cette fin d'été apportera au moins une bonne nouvelle : après des années de requêtes perdues dans les sables, les jours de grève comptabilisées comme absences irrégulières en 2007 ont disparu des dossiers. Notre ancien collègue Hervé va pouvoir lui aussi se mettre les doigts de pieds en éventail, car cette déconvenue lui restait un peu sur l'estomac, même après toutes ces années (je le remercie chaudement pour son aide précieuse, ainsi qu'Alain du syndicat). Notre D.R.H. à Champ-sur-Marne, à qui j'avais expédié un courrier incendiaire, a rétabli nos collègues dans leurs droits. Un jugement du tribunal d'instance était pourtant passé par là, mais il semble bien qu'en haut lieu on avait décidé de faire traîner les choses ou de ne pas rétablir les agents dans leurs droits. Cette histoire nous aura coûté cher en heures supplémentaires mais elle n'est désormais plus qu'un mauvais souvenir. A SUD, on n'a pas l'habitude de lâcher le morceau et 7 ans après, les faits nous donnent raison ! On aimerait qu'ailleurs, la Poste suive le même exemple, car nos collègues du 95 vivent actuellement les mêmes soucis. Après un plan social désavoué par le juge, la Poste outre passe le droit et poursuit sa fuite en avant. « A quoi servent les syndicats » se demandent certains, et bien à cela : à faire respecter le droit des salariés et à défendre coûte que coûte (jusqu'au bout) nos conditions de travail. Par ailleurs, ceux et celles qui ne se seraient pas fait connaître à l'époque peuvent toujours le faire. Nous avons la promesse de la DRH que sur simple requête, ils ou elles seront régularisés. Alors n'hésitez pas à vous rapprocher d'un-e militant-e SUD pour vous faire aider !



Mais... où est passé la gauche ?

Plus à gauche que jamais, les socialistes se préparent à rogner nos retraites. Madame Europe a sonné l'heure du réalisme budgétaire. Depuis 1984, les socialistes ont toujours écouté Big Brother, affolé par cet œil de Caïn qui les poursuit avec une fatalité toute biblique. Réunis en université d'été à La Rochelle, voilà qu'ils nous servent les mêmes plats que Sarkozy : barrer la route au front national (tu parles !). S'ils avaient un peu d'oreille, leurs cœurs leurs chanteraient une toute autre musique. Entre temps, depuis la déception abyssale qui a suivi les dernières présidentielles, la majorité silencieuse a dressé un culte noir à Notre Dame du Ressentiment. La blonde du front nationale a raison de se réjouir car tout est fait pour la canoniser. Papa Le Pen avait des semelles de plomb et son sens de l'humour avait tout d'une catastrophe naturelle. Aujourd'hui, les frontistes ont gagné en subtilité. Leur cynisme s'est raffiné comme de l'or noir. Ils reprennent les thèmes de la gauche les uns après les autres, investissant les espaces vacants (services publics, laïcité, emploi des jeunes, chômage, etc...). Comme les corbeaux sur le bord des routes, ils attendent que leur proie soit bien faisandée pour se mettre à table. Les socialistes auront une lourde responsabilité en cas de festin funèbre. Il y a longtemps que je ne traite plus de fachos ceux qui votent pour le front national : je comprends leur désespoir la rage aux dents. Si à l'avenir l'histoire se mettait à bégayer, si elle devenait sénile, nous en ferions tous les frais. L'extrême droite n'a pas liquidé la mythologie du petit père du peuple. Ces gens-là ont le culte du chef quoi qu'ils disent : ils ne veulent voir qu'une tête (blonde si possible !). La France est un vieux pays, qui risque de devenir hélas un pays de vieux. Je ne fais pas dans le jeunisme, je dresse un constat : lorsque les jeunes qui sortent des écoles ne trouvent pas de place dans la société, c'est que la machine est enrayée. Entre la vieille France des clochers (décédée en 1918) et le libéralisme destructeur (probablement décédé en 2008), il existe une autre voie possible. Allons, français : faites un effort d'imagination ! Descendez dans la rue au lieu de ruminer chez vous. Ouvrez cette porte où je frappe en pleurant. L'avenir se joue parfois dans un sursaut.



Adieu Henri, Adieu M. Leprévost

Henri Diafan, adhérent SUD, connu comme bouliste du chantier manuel, a fait un malaise le 4 août. Ce décès nous attriste car Henri était une personne sympathique toujours prête à rendre service à tout le monde. Il se débrouillait toujours pour ramener le produit aussi vite que possible sur tous les chantiers de l'étage. Henri préparait sa retraite pour la fin de l'année et devait enfin profiter de son temps libre. Le sort en a décidé autrement.

Nous n'oublions pas également M. Leprévost, qui avait disparu depuis le 17 juin, et qui nous a quitté fin juillet. Le syndicat SUD partage la douleur de tous les collègues et leur rend un dernier hommage à travers ce journal.

Les habitudes se perdent !

Depuis l'arrivée d'une nouvelle direction et d'un nouveau CODIR, rien ne se passe plus comme avant à Roissy HUB. Auparavant, quand un drame survenait, la direction et le personnel s'associaient pour rendre un hommage au disparu. Mais depuis l'arrivée de M. Fuentès et son équipe, le sort des travailleurs intéresse peu ! La nouvelle direction préfère la productivité à la douleur du personnel. En effet, la minute de silence est organisée îlot par îlot, sans la présence de membre du CODIR, et qui plus est dans un désordre collectif et avec l'indifférence de la direction.

Cette équipe dirigeante considère t-elle les travailleurs comme des pions interchangeables ?



Une nouvelle organisation.... qui désorganise !

Depuis le 17 septembre 2012 et la mise en place de la nouvelle organisation, suite à l'accord signé par FO et CFDT (rappelez-vous la fameuse photo !), tous les problèmes survenus n'ont trouvé aucune solution. Les collègues qui travaillent au rez-de-chaussée ne peuvent plus monter à l'étage, alors même qu'on leur demande de valider des U.C. des îlots de l'étage pour postuler à une promotion ! De qui se moque t-on ?

Quant à certains encadrants, ils sont absents et même démissionnaires laissant au main des pilotes de production la gestion de leurs chantiers en sachant que ceux-ci n'ont pas forcément les compétences nécessaires pour cette tâche. Auparavant, il y avait 3 RT. Depuis l'accord et la création de 7 RT, certains sont perdus, se promenant hagards, ne sachant pas quoi faire sauf harceler le personnel. Malgré plusieurs commissions de suivi, les organisations signataires n'ont trouvé aucune réponse à ces problèmes. Alors pourquoi des commissions de suivi et à quoi servent-elles ?

Et que fait la direction quand les RT de l'après-midi remettent en cause les accords signés avec la direction précédente ? c'est le cas pour celui sur la canicule qui prévoit qu'à partir de 28°, il y a un 1/4 d'heure de pause en plus et la distribution de boissons fraîches. SUD est intervenu pour l'application de cet accord !

